

les basiliques dédiées à la Vierge; enfin il vendait pour une somme plus élevée le pouvoir de contraindre la mère du Sauveur à venir en personne annoncer aux fidèles le jour et l'heure de leur mort. Mais ce qui, sans contredit, rapportait le plus d'argent au saint-siège, c'était une bulle en vertu de laquelle Léon X avait décrété que les bandits pourraient s'arranger avec les commissaires pontificaux ou avec leurs délégués, en donnant une partie de leurs vols, afin d'obtenir l'autorisation de jouir en repos du fruit de leurs rapines. Sa Sainteté leur accordait absolution pleine et entière, soit qu'ils eussent assassiné, soit qu'ils eussent spolié la veuve et l'orphelin, ou même extorqué les biens des hospices et les legs pieux destinés à doter les jeunes filles pauvres, soit encore qu'ils se fussent emparés des héritages des familles à l'aide de faux titres ou de faux testaments, soit enfin qu'ils eussent pillé les biens des églises et des monastères; le pape n'avait excepté que les vols commis au préjudice du saint-siège.

Les dominicains, porteurs des bulles apostoliques, s'acquittaient à merveille de leur mission, et annonçaient aux fidèles qu'il valait mieux mourir de faim en ce monde que de manquer l'occasion d'acheter son salut éternel dans l'autre. Quant à eux, ils menaient joyeuse vie, passaient les journées à jouer aux dés ou aux cartes, et les nuits à se gorger de vin dans les lupanars publics. « Ces hableurs, ces courtiers d'absolutions, de reliques et de rogations; ces cardards, qui exploitent les visages des saints et les images de l'Agneau; ces fripons qui flattent les dupes pour voler les bourses et qui dépouillent les simples jusqu'à la chemise, disait le fervent catholique Olivier Maillard, je les

» ai entendus se vanter d'avoir tiré des plus mauvais bourgs
» jusqu'à mille écus pour les indulgences, sans compter cent
» écus de pot-de-vin qu'ils avaient payés aux curés. »

Frère Thomas, que Florimond de Raymond cite dans ses ouvrages comme un des plus saints et des plus orthodoxes personnages du temps, exprimait ainsi son opinion sur les bullistes dans ses sermons: « Regardez ces voleurs envoyés
» par le pape, voyez comme ils pipent le pauvre peuple; ils
» vont par monts et par vaux dépouillant les simples de leur
» dernière obole; et afin de les écorcher à leur aise, ils pactisent avec les prêtres. « — Nous portons des indulgences,
» disent-ils; curé, assemble tes ouailles, nous les plumerons
» ensemble et nous ferons bonne chère à la barbe de ces
» imbéciles. — » Et ces prêtres infâmes, ces curés concubinaires, ivrognes et mercenaires, pour mieux remplir leur
» ventre et pour nourrir leurs ribaudes, s'entendent avec
» ces porteurs de bulles, extorquent, pillent et volent les
» idiots qui ouvrent leurs bourses pour les âmes du purgatoire. Ensuite ils prennent ensemble leurs ébats et se disent: « Donnons-nous du bon temps, usons de la paillarderie
» et faisons bombance; une bulle payera tout. » — O mon
» Dieu! qui pourrait raconter les horreurs que ces dominicains commettent dans cet odieux trafic des indulgences!..... »

Cependant la mesure du scandale fut comblée; un cri universel d'indignation se fit entendre contre le saint-siège; de tous les côtés on attaqua le colosse aux pieds d'argile; des hommes courageux crièrent aux peuples: « Arrachez-vous
» à la domination des papes, de ces larrons éhontés qui ont

» fait du temple du Christ une caverne de voleurs. » Parmi les réformateurs qui surgirent alors, un d'eux se fit remarquer par la hardiesse de ses déclamations, par la mâle vigueur de son esprit, par la profondeur de ses pensées, par son opiniâtre persévérance dans ses luttes; il se mit à la tête du mouvement religieux, et fit éclater le schisme qui devait disputer un jour l'empire du monde à la papauté; ce réformateur était Martin Luther.

Cet infatigable ennemi des papes était né en Saxe, le 10 novembre 1484, à Eisleben, dans le comté de Mansfeld, d'une famille de pauvres ouvriers; son père travaillait dans les mines, et lui-même l'aida dans ses rudes travaux.

Bientôt le jeune Luther, cédant à une impulsion surnaturelle, quitta le toit paternel et vint à Eisenac, où il suivit des cours publics. Matthieu Dresser dit que le pauvre étudiant, dénué de ressources, travaillait avec ardeur toute la journée, et mendiait le soir ou cherchait à exciter la compassion des fidèles en chantant des cantiques. Enfin son énergie triompha des obstacles; son aptitude au travail lui fit faire de rapides progrès dans les sciences, et à l'âge de dix-huit ans il put aspirer aux honneurs du doctorat.

Martin Luther était à la veille de passer ses examens pour sa réception dans le grade d'avocat, lorsqu'un événement terrible changea sa destinée. Pendant qu'il se promenait avec un de ses condisciples qui suivait la même carrière, un orage éclata, et la foudre vint frapper son ami à ses côtés. Cet accident agit puissamment sur sa jeune imagination; il le regarda comme un avertissement de Dieu, qui lui ordonnait de renoncer au monde. Dès le lendemain il se fit admettre dans

un cloître des augustins à Erfurt, d'où plus tard il fut envoyé à Wittemberg pour étudier la théologie. Dans cette dernière ville, ses talents le firent choisir comme professeur. En 1510, Luther fut député pour les affaires de son ordre à la cour de Jules II. « Je fus témoin de tant de scandales, dit-il » dans un de ses ouvrages, qu'à partir de ce jour, je pris la » résolution de travailler toute ma vie à la ruine de la papauté et à la réforme des abus qui avaient été introduits » dans la religion par des prêtres cupides ou par des pontifes » dépravés. »

Une imagination ardente, un esprit nourri de profondes études, une éloquence naturelle que rendait plus entraînant encore l'enthousiasme religieux, une voix sonore, une poitrine infatigable, un caractère impétueux, un corps robuste, tels étaient les principaux traits qui caractérisaient l'apôtre de la réforme. « C'est la trompette ou plutôt le tonnerre, disait Calvin, c'est la foudre qui a tiré le monde de sa léthargie. Ce n'était pas Luther qui parlait, mais Dieu lui-même qui foudroyait le pape par sa bouche. »

Voici comment Luther emboucha la trompette d'alarme contre la cour de Rome à son retour de la ville sainte :

« Peuples, écoutez! Je viens au nom du Très-Haut signaler à votre exécution le pontife abominable qui vous » pressure; je viens au nom de Jésus-Christ vous commander de ne lui faire aucune merci, de lui enfoncer un poignard dans le sein, et de traiter tous ses adhérents comme » des brigands, qu'ils soient rois ou empereurs. Ah! si j'étais chef de l'empire, j'aurais bien vite fait un ballot du » pape et de ses cardinaux, pour les jeter tous ensemble dans

» le Tibre. Ce bain les guérirait des maladies honteuses qui
 » les rongent; j'y engage ma parole, et je donne notre Sau-
 » veur pour caution..... »

Ce début annonçait pour l'avenir une lutte acharnée, qui fut soutenue de part et d'autre, par les prêtres catholiques comme par les réformateurs, avec une opiniâtreté dont jusqu'alors on n'avait pas encore vu d'exemple. Luther, partant de ce principe, que Dieu seul avait le droit d'imposer des lois aux hommes, attaquait le pouvoir monstrueux que s'étaient attribué les papes en se déclarant infaillibles; il mettait au grand jour les rouages de leur politique; il arrachait de leur visage le masque d'hypocrisie et d'imposture qui avait dérobé aux yeux des fidèles les hideuses rides que les débauches avaient empreintes sur leurs fronts; il tonnait contre la paresse, et appelait la réprobation sur les légions de moines qui couvraient l'Italie, la France, l'Angleterre, la Suisse et l'Allemagne. Dédaignant toutes les formes apprêtées du langage, Luther se fit une éloquence populaire, employant très-souvent des expressions vulgaires, triviales et même cyniques, qui avaient l'avantage de rendre parfaitement ses idées et d'émouvoir les masses. Du reste, on ne doit pas oublier que ce langage âpre, mordant, incisif, était celui qui convenait le mieux à son auditoire, et que le réformateur ne faisait que suivre la méthode des plus célèbres prédicateurs de l'époque.

Nous citerons même quelques passages des sermons du cordelier Thomas et d'Olivier Maillard, deux saints et orthodoxes ecclésiastiques du temps, afin de donner une idée exacte des mœurs du clergé et de l'indignation qu'en ressen-

taient les hommes vertueux. « Jusques à quand serons-
 » nous scandalisés par vos adultères et par vos incestes;
 » prêtres indignes? s'écriait le moine Thomas sur le jubé de
 » la cathédrale de Bordeaux; quand donc cesserez-vous de
 » remplir vos gros ventres de volailles et de vins fumeux?
 » Quand cesserez-vous de voler l'argent du pauvre monde,
 » d'avoir la ribaude dans votre lit, la grosse mule à l'étable,
 » le tout par la grâce du crucifix et pour avoir pris la peine
 » de dire: « Dominus vobiscum? »

» Je sais bien que vous répondrez qu'il vous importe peu
 » que les pauvres tombent de faim à vos portes; cependant,
 » n'avez-vous point honte de vendre les sacrements, et de
 » dévorer les biens des veuves et des orphelins, sous pré-
 » texte de soulager les âmes du purgatoire? Malédiction sur
 » vous, ministres de Satan, qui séduisez les jeunes filles et
 » les femmes mariées, et qui apprenez d'elles à la confession
 » les moyens de les entraîner au péché! Malédiction sur vous,
 » prêtres de Lucifer, qui osez vous servir de l'ascendant que
 » vous donne votre caractère sur des esprits crédules, pour
 » initier les adolescents à de sales voluptés! Honte sur vous,
 » qui faites de vos presbytères des maisons d'infamie, où vous
 » élevez de jeunes filles et de jeunes garçons à pot et cuillère!
 » Honte sur vous, qui ne craignez pas de montrer à vos amis
 » les mystères de ces nouveaux sérails, et de vous gorger avec
 » eux de vins, de viandes et de luxure! N'ai-je pas entendu
 » de mes oreilles le curé Jacques se vanter devant une société
 » d'infâmes ecclésiastiques, de jouer, de jurer, de boire et
 » de forniquer mieux qu'aucun d'eux?..... »

Maillard, qui avait été le prédicateur de Louis XI, tonnait

avec encore plus de force contre les désordres des prêtres.
 « Je vois, disait-il, des abbés, des prêtres, des moines et
 » même des prélats, entasser trésors sur trésors, accumuler
 » les prébendes et les bénéfices, et piper les chrétiens comme
 » des tireurs de laine. Je vois la soutane, le froc et le pal-
 » lium entrer dans les lupanars de jour et de nuit pour y
 » faire la débauche. Des chanoines ou des clerics élevés en
 » dignités dirigent eux-mêmes ces lieux de prostitution; ils
 » y vendent du vin et tiennent à gages des souteneurs de
 » filles. J'en vois d'autres qui se promènent insolemment dé-
 » guisés en soldats, ou bien qui s'habillent comme des petits
 » maîtres, la barbe à la mode, et conduisent sous leurs bras
 » des filles d'amour. Je connais un évêque qui chaque soir
 » se fait servir à souper par de jeunes filles entièrement nues,
 » vierges ou non, pour se mettre en appétit; j'en sais un
 » autre qui tient un sérail de toutes petites filles, qu'il ap-
 » pelle des prostituées en mue; et chaque fois que le prélat
 » a besoin d'elles pour de honteuses voluptés, il secoue sa
 » bourse pleine d'argent, au son duquel son troupeau s'em-
 » presse d'accourir.

» Cependant, si abominables que soient toutes ces choses,
 » il en existe d'autres encore plus infâmes. Les évêques ne
 » donnent plus les bénéfices vacants que par la voie des
 » femmes, c'est-à-dire lorsque la mère, les sœurs, les nièces
 » et les cousines du candidat en ont payé le prix avec leur
 » honneur.

» Parlez, évêques et prêtres infâmes, l'Évangile dit-il:
 » Bienheureux les simoniaques! bienheureux les concubi-
 » naires! bienheureux les ivrognes et les souteneurs de filles!

» bienheureux les entremetteurs qui gagnent les ordres en
 » rendant de sales services? Allez au diable, infâmes! A
 » l'heure de votre mort, osez-vous bien vous présenter de-
 » vant le Christ, ivres de vin, et tenant à la main l'or que
 » vous aurez volé, et sous le bras les prostituées que vous
 » avez hantées, ou vos servantes maîtresses, ou vos nièces,
 » qui sont le plus souvent vos bâtardes et vos concubines,
 » ou les filles à qui vous faites gagner leur dot par votre im-
 » pureté, ou les mères à qui vous avez acheté la virginité de
 » leurs filles? Allez à tous les diables, cohortes de larrons et
 » de paillards!

» Je sais qu'en flétrissant vos crimes, je cours risque d'être
 » assassiné, comme il est déjà arrivé à ceux qui ont voulu
 » réformer les chapitres et les monastères; mais la crainte
 » de vos poignards n'enchaînera pas ma langue et n'arrê-
 » tera pas les élans de mon indignation; je dirai toute la
 » vérité. Paraissez donc, femmes qui abandonnez vos corps
 » à messieurs de l'officialité, aux moines, aux prêtres et aux
 » évêques. Paraissez, vous qui portez des chaînes et des robes
 » à queue, et qui dites quand je blâme votre luxe: « Mon
 » père, nous avons vu d'autres femmes encore mieux parées
 » que nous ne le sommes, et elles ne sont ni plus riches ni
 » plus nobles que nous. Du reste, quand nous n'avons pas
 » assez d'argent, les prélats nous en donnent autant que nous
 » en méritons à la sueur de notre corps. »

» Paraissez, ivrognesses, voleuses, prêtresses de Vénus,
 » qui osez dire: « Si un prêtre me fait un enfant, je ne serai
 » pas la seule. »— Paraissez, nonnes et béguines, qui peu-
 » plez les citernes et les viviers des couvents de cadavres de

» nouveau-nés. Quelles effroyables accusations n'entendrions-nous pas si tous ces enfants, jetés aux cabinets ou dans les puits, pouvaient nommer leurs bourreaux ou leurs pères? Est-ce que la pluie de feu qui dévora jadis les villes de Sodome et de Gomorrhe ne tombera pas sur ces couvents? Est-ce que tous ces prêtres et ces évêques ne seront pas engloutis comme Coré, Dathan et Abiron? Si, mes frères; le temps approche où Dieu fera justice de toute cette engeance de paresseux, de chiens muets, d'ignares, de courtisans, de paillards, de voleurs et de meurtriers. »

Ces textes nous montrent où en était l'éloquence sacrée à cette époque, et nous prouvent que le réformateur devait nécessairement employer un langage énergique en harmonie avec l'éducation de ses auditeurs.

Dans les premières années de son professorat, Luther fit paraître des thèses contraires aux croyances reçues dans l'Église sur la pénitence, sur le purgatoire et sur les indulgences; Jean Tetzel, le grand inquisiteur de Saxe, qui recevait sa part dans le produit des indulgences, prit naturellement la défense du pape, publia à Francfort un libelle contre le réformateur, et brûla publiquement les thèses de Luther. A son tour, Martin Luther, qui se sentait appuyé par l'académie de Wittemberg et par l'électeur de Saxe, usa de représailles et brûla le libelle de son adversaire. Aussitôt les dominicains se rangèrent du parti de l'inquisiteur, et firent plusieurs tentatives pour faire assassiner leur ennemi. Comme il était sur ses gardes, ils durent renoncer à ce projet, et se contentèrent d'écrire à Rome pour supplier Léon X de faire comparaître l'hérétique à son tribunal. Le pape manda

immédiatement à l'électeur de Saxe qu'il voulait interroger Martin Luther sur ses doctrines, et qu'il le priait de le mettre entre les mains du cardinal Gaëtan, son légat en Allemagne.

L'électeur répondit qu'il ne consentait pas à la demande du saint-père, attendu que le réformateur pouvait être interrogé dans sa patrie aussi bien qu'à Rome. Léon X, obligé de désigner une ville des états d'Allemagne pour faire instruire le procès de son redoutable adversaire, arrêta son choix sur celle d'Augsbourg, et envoya dans cette cité les plus savants docteurs de sa cour pour assister son légat.

Luther ne recula pas devant une occasion aussi solennelle de professer sa doctrine; il eut soin seulement de se munir d'un sauf-conduit de l'empereur, et il se rendit à Augsbourg. Dès le lendemain de son arrivée, le tribunal ouvrit ses séances sous la présidence du cardinal Gaëtan; d'abord on chercha à le séduire par des offres brillantes, on lui proposa des honneurs et des richesses, s'il voulait abandonner ses croyances; ensuite, comme il paraissait inaccessible à la séduction, on chercha dans une autre séance à l'intimider par des menaces, et on le somma d'abjurer ses erreurs, sous peine des plus effroyables tourments. Luther protesta de l'orthodoxie de ses croyances; il prouva que ses paroles et ses sentiments étaient l'explication simple et naturelle des textes des Écritures et des livres saints, et rejeta sur les abominations du saint-siège les causes du scandale qui affligeait la chrétienté.

Une telle résistance convainquit le légat qu'il ne lui restait qu'une chose à faire pour éteindre le schisme; c'était l'arrestation de Luther. Heureusement celui-ci se rappela le sort